

Musée d'Art sacré

BILAN D'ACTIVITÉ

Année 2012

FRÉQUENTATION

Total : 11 582 visiteurs, dont

- > Nuit des Musées : 597
- > Journées du patrimoine : 841

RESTAURATIONS

- *Piéta*, pierre, XV^e siècle (MAS D2010.1.54).
- *Reliquaire porté par deux anges* provenant de l'église de Saint-Thibault, cuivre et laiton doré et argenté, fin XIV^e siècle-début XV^e siècle (MAS D2012.1.1).
- *Monstrance reliquaire* provenant de l'église de Saint-Thibault, cuivre et laiton doré et argenté, XV^e siècle (MAS D2012.1.2).
- *Six cartons de vitraux* représentant la vie de Bénigne Joly, fondateur de la Communauté des Religieuses hospitalières Notre-Dame de la Charité de Dijon, réalisés par Ernest-Lucien Bonnotte (1873-1954), dessin au fusain et à la craie, sans date (MAS D2004.1.1 1 à 6).

EXPOSITONS TEMPORAIRES

Saint Vincent et le thème de la vigne dans les collections du musée

Pour défendre et promouvoir le vin de Bourgogne, la Confrérie des chevaliers du Tastevin crée en 1938 la Saint-Vincent tournante. Afin de soutenir le dossier de classement des Climats de Bourgogne et des Villes de Dijon et Beaune au patrimoine mondial de l'Unesco, cette manifestation se déroule pour la première fois à Dijon. À cette occasion, une Association Saint-Vincent, société rassemblant les vignerons, est créée et leur bâton est le saint Vincent que sculpte Henri Vincenot dans les années 1960.

Cependant chaque village célèbre également sa Saint-Vincent et le bâton est transporté d'une maison à l'autre : celui qui accueille le bâton devient alors bâtonnier. Le fait que ces objets séjournent dans l'espace domestique explique l'attachement qu'on leur porte mais s'avère aussi l'une des raisons de leur vulnérabilité. En 1937, la Commission des Antiquités du département récupère chez un ébéniste dijonnais le bâton de la confrérie sur lequel on déchiffre quatorze signatures de menuisiers-ébénistes qui entre 1824 et 1879 ont accueilli ce bâton ; il est aujourd'hui exposé au Musée de la Vie bourguignonne. Cet usage perdure jusqu'à la fin du XIX^e siècle à Dijon et, dans les campagnes, jusque dans les années 1930.

La tradition disparue, certains bâtons retournent à l'église du village. Cependant les mauvaises conditions ambiantes les fragilisent et ces bois polychromes sont souvent victimes d'insectes xylophages ; leurs petites dimensions en facilitent aussi le vol. Pour les protéger, certains sont confiés au Musée d'Art sacré, soit vingt-quatre bâtons dont dix-neuf exposés.

En effet, dès les années 1972, la Commission diocésaine d'Art sacré s'inquiète des œuvres en péril dans les églises et souhaite créer un lieu où les conditions de conservation et d'exposition seront satisfaisantes. Si ce projet trouve des acteurs efficaces au sein même de l'Église, les administrations culturelles s'en pré-occupent également. Dès 1971, le Musée des Beaux-Arts présente la *Statuaire d'Art Populaire du Châtillonnais* avec quatre bâtons. Se succèdent alors des expositions révélant le travail du Service régional de l'Inventaire général dont la mission est de répertorier le patrimoine des cantons dont trente-deux bâtons.

Aujourd'hui, la mission du musée évolue en fonction de l'attente des publics : le visiteur ne se satisfait plus d'un regard

formel et cherche à comprendre la fonction des objets. Lors de cette Saint-Vincent tournante, le bâton est déposé au Musée d'Art sacré et restera une année, occasion de rappeler aussi qu'au XVII^e siècle il était aussi le patron des moutardiers.

Un parcours met également en exergue l'iconographie de la vigne et du vin dans le patrimoine religieux.

PUBLICATIONS

- BLONDEL Madeleine, "Peut-on éviter la rupture d'une mémoire longue ? Des communautés religieuses au Musée", *Regards sur le patrimoine des congrégations religieuses*. Paris : Actes sud, 2012. p.199-210.
- BLONDEL Madeleine, "Un règlement pour les pensionnaires des religieuses bernardines de l'Abbaye Notre-Dame de Tart à Dijon", *Cahiers cisterciens : des lieux et des temps*, 2012, n° 14.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES ET CULTURELLES

Les visites accompagnées d'un médiateur(trice) et adaptées à chaque demande se font sur réservation et sont gratuites pour les scolaires. Les individuels peuvent en bénéficier lors des *Dimanche au musée* ou encore durant les *Rendez-vous de l'été*. Enfin la formation des enseignants est commune aux deux musées.

Les formules de visite

Deux formules existent :

- > les *visites découvertes* abordent le site, les collections et parfois l'exploration des réserves ;
- > les *visites thématiques* traitent *Les racines du Christianisme*, *Les coulisses du musée*, *Objets et vêtements liturgiques*.

Les documents pédagogiques

Certaines visites sont associées à :

- > des fiches illustrant les vies de Jésus, Jean Baptiste et saint Paul ;
- > un livret *Les vêtements, linges et couleurs liturgiques* rappelle sens et fonction de ces textiles ;
- > un livret *Le monastère des Bernardines* décrit le site ;
- > un livret-jeu *Un monastère cistercien à Dijon... le monastère des Bernardines : une maison pas ordinaire* évoque la vie des religieuses.

Dans le cadre du programme d'Histoire des Arts du secondaire, deux livrets sur *Le maître autel de Jean Dubois* ont été élaborés par le professeur détaché de l'Éducation nationale accompagné du Service des publics.

Animations autour des fêtes calendaires

Visites guidées *Fêtes de fin d'année et traditions* : à partir des collections, évocation des traditions autour de la crèche de Noël.

ÉVÉNEMENTIEL

Nuit des Musées

- Moment musical : programme d'ensembles instrumentaux et musique de chambre avec piano avec les élèves du Conservatoire de Dijon.
- Rendez-vous aux jardins :
- Atelier Famille *Papiers roulés* réalisation de fleurs en papier roulé.
- Visites guidées : *Le jardin clos dans l'art sacré*.

Sur les pas de saint Bénigne

Cette année était dédiée à saint Bénigne ; différentes manifestations ont été mises en place dans ce cadre en partenariat avec le Diocèse de Dijon. Elles ont démarré pour la *Nuit des cathédrales* développant l'iconographie de saint Bénigne dans les collections liturgiques.

Journées du Patrimoine : Les patrimoines cachés

- Conférence : *Le patrimoine caché des communautés religieuses* par Madeleine Blondel, conservateur en chef des Musées de la Vie bourguignonne et d'Art sacré.
- Visite des réserves du Musée d'Art sacré.

Année 2013

FRÉQUENTATION

Total : 11 784 visiteurs, dont

- > Nuit des Musées : 258
- > Journées du patrimoine : 635

AMÉNAGEMENT MUSÉOGRAPHIQUE

Une estrade couleur corail formant une croix dans le chœur des religieuses est installée ; il s'agit là d'une allusion à la croix qui était sur le scapulaire des religieuses de Port-Royal. En effet de 1529 à 1535, l'abbaye est unie à celle de Port-Royal et la Mère Agnès de Saint-Paul, sœur de Mère Angélique Arnaud, séjourne à Dijon tandis que l'abbesse, Mère Jeanne de Saint-Joseph, devient prieure de Port-Royal. Cette union était voulue par l'évêque de Langres, Mgr Zamet, qui souhaitait mettre à la tête de l'Institut du Saint-Sacrement de Paris l'abbesse dijonnaise. Au centre de cette estrade a été installée une vitrine sous haute sécurité présentant le *Crucifix* (cristal de roche, coquille de coco et pierres précieuses) dit de Christine de Suède (1626-1689), classé M.H. en 1962 et qui, jusqu'alors, était conservé dans un coffre-fort à l'Hôpital général (inv. MAS D2010.1.50.1 et 2). Lors de son retour de Rome, Christine de Suède passe à Dijon le 27 août 1656 et offre ce crucifix à l'abbé Montcrif en remerciement de l'accueil grandiose que les Dijonnais lui avaient réservé. Convertie au catholicisme en 1654, elle se rendait à Rome pour recevoir le sacrement de confirmation des mains du Pape Alexandre VII qui lui offre alors ce crucifix. Claude Joly, prêtre de Saint-Nicolas de Châtillon-sur-Seine, l'achète en 1742 ; son

petit neveu Pierre-Juste Joly, receveur de l'enregistrement à Dole, l'offre à l'Hôpital général le 17 mars 1859. Par ce don, il souhaitait que ce crucifix soit « placé à perpétuité sur l'autel de la chapelle dédiée en l'église de l'Hôpital près du tombeau du bienheureux Bénigne Joly, décédé en 1697 [1694], auquel le donateur tient par des liens de parenté ». C'est pourquoi, dans la vitrine, a été mise une image de piété représentant « BENIGNE JOLY / Instituteur des Religieuses Hospitalières de N[otre] D[ame] de la Charité de Dijon / surnommé le Père des Pauvres / Mort en Odeur de Sainteté dans cette Ville / le 9 septembre 1694 » (inv. 82.11.13).

RESTAURATIONS

Le dépôt du Centre hospitalier universitaire de Dijon s'est poursuivi en 2010, soit soixante-douze œuvres bénéficiant d'une protection au titre des M.H.. Dans cet ensemble, cinq œuvres sont restaurées cette année :

- *Éducation de la Vierge*, albâtre, XVII^e siècle (inv. MAS D2010.1. 52.1 et 2) ;
- *Quatre reliquaires en forme de cœur*, bois doré, XVIII^e siècle (inv. MAS D2010.1.30.1 à 4).

Deux autres œuvres sont restaurées :

- *L'échange de cœurs*, huile sur toile, XVII^e siècle (D981.7.2.1) ;
- Statue de *saint Antoine*, pierre polychrome, XV^e siècle (MAS 2012.2.1).

EXPOSITION TEMPORAIRE

Une spiritualité au féminin

Cette exposition se développe sur deux lieux : Dijon et Paray-le-Monial (Musée du Hiéron). Dijon, le lieu du sujet est ce monastère des Bernardines qui a accueilli

des Cisterciennes de 1623 à 1792, et dont les corps reposent encore dans les caveaux. L'église devient en 1980 Musée d'Art sacré ; il est rattaché en 1993 au Musée de la Vie bourguignonne. Le projet scientifique traite alors de la vie des communautés religieuses féminines et la proximité d'un musée de société implique une démarche plus anthropologique du fait religieux, thème récurrent dans le débat actuel de la société. Or nos pratiques muséales font émerger les limites du *donner à voir*. Car tout musée d'art sacré est confronté à « l'impossibilité de définir le spirituel, et même la ruse de ne pas l'attendre, pour se donner quelque chance de le laisser nous surprendre » (Jérôme Alexandre, Collège des Bernardins). Mais faut-il pour autant s'arrêter là ? Oser faire sauter le verrou des codes iconiques, que d'ailleurs le visiteur d'aujourd'hui ne comprend pas toujours, pour explorer une écriture plastique qui tente d'exprimer la quête des personnes, en l'occurrence des femmes, ne serait-ce pas une façon de sonder le sacré ? De réactiver une curiosité avec un vocabulaire plus contemporain ? D'élargir le propos à d'autres sensibilités ? Cette exposition rassemble les œuvres de dix-huit artistes – certaines inédites – qui introduisent les lieux et les collections ; elles sont d'une extraordinaire variété : sculptures, installations, photographies, vidéos, peintures, textiles... Le propos s'organise autour de onze thèmes :

- > L'être au monde,
- > Enfance spirituelle,
- > Intimité d'un corps à cœur,
- > Jardin clos,
- > Le sillage d'elle,
- > Présences absentes,
- > Consumée par un feu brûlant,
- > Transmutation,
- > Corps en lumière et en larmes,
- > *Terra Incognita*,
- > Temps du silence.

Ainsi Amarante, Valérie Belin, Rossella Belusci, Carole Benzaken, Valérie Colombel, Claudine Draï, Krystyna Dyrda-Kortyka, Catherine Gfeller, Aliska Lahusen, Cécile Marie, Tania Mouraud, Hélène Mugot, Annick Roubinowitz, Nadia Sabourin, Marjolaine Salvador-Morel, Mylène Salvador-Ros, Isabelle Tournoud et Zoe Vida-Porumb offrent leurs créations où se déclinent toutes les subtilités du langage plastique qui, en l'occurrence, tente d'exprimer l'indicible.

PRÊTS EXTÉRIEURS

Deux œuvres ont été prêtées à une exposition temporaire en France.

PUBLICATION

Une Spiritualité au féminin : exposition du 20 mars au 30 décembre 2013, Musée d'art sacré de Dijon, Musée du Hiéron de Paray-le-Monial. Paris : édition Bernard Chauveau.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES ET CULTURELLES

Les formules proposées en 2012, ont été renouvelées en 2013.

Autour de l'exposition temporaire *Une spiritualité au féminin*

- Visites guidées les dimanches.
- Livret d'accompagnement à la visite réalisé en collaboration avec l'équipe du Service des Publics du musée du Hiéron.
- Ateliers "arbre à pensées" dans le cadre de "Vacances Pour Ceux qui Restent".
- Concert spirituel *Hildegard von Bingen et saint Bernard* : les chants de Hildegard ont été interprétés par le chœur féminin des *Dames de Pontigny* et les chants de

saint Bernard par les *Ambrosiniens*, chœur grégorien de Dijon renforcé par des chanteurs de la *Schola de Pontigny*.

- Rencontre avec professeurs et étudiants de l'École nationale des Beaux-Arts de Dijon et deux artistes : Aliska Lahusen et Hélène Mugot.

ÉVÉNEMENTIEL

Nuit des Musées

Visite libre de l'exposition *Une spiritualité au féminin*.

Semaine des Climats

Parcours libre sur le thème de la vigne et du vin par le biais de cartels pour découvrir œuvres et objets liés à ce thème dans les collections du Musée d'Art sacré.

Journées du Patrimoine : 1913-2013 : cent ans de protection (centenaire de la loi de 1913 sur la protection des Monuments historiques)

- Visites de l'exposition : *Une spiritualité au féminin*.
- Visites dans les galeries permanentes : Objets classés, objets inscrits dans les collections du musée de la Vie bourguignonne et du musée d'Art sacré.
- Une visite / un film *Histoire du site* : visite suivie de la projection de *Une aventure de l'esprit* (réal. P. Buquet).



Année 2012

Statue de saint Antoine

École bourguignonne
Pierre polychrome
Troisième quart du XV^e siècle
H. 50,5 cm ; L. 19 cm ; Prof. 12,5 cm
Inv. MAS 2012.2.1
(legs Alette Thérèse Marie Abel Gauthier)

Dans la famille où elle était conservée, elle était transmise d'une génération à l'autre et on la dénommait le *saint Antoine de Claus Sluter* ; cette attribution abusive révèle cependant la place majeure de ce sculpteur dans les mentalités actuelles. Vingt-et-une statues ont été répertoriées par l'Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France lors de repérages effectués entre 1968 et 1978. La présence de ces statues révèle la dévotion active portée à ce saint qui était imploré pour le *mal des ardents* dit *feu de saint Antoine* et qui est aussi associé aux hospices desservis par les Antonins. ■

Année 2013

Orfrois de chasuble

Sur l'orfrois de devant, de haut en bas : Christ barbu avec une auréole crucifère, bénissant et tenant le globe / motif de double rinceaux stylisés sur fond rouge / saint Pierre avec ses clefs, vêtu à l'antique d'une tunique et d'un manteau / motif de double rinceaux stylisés sur fond vert / saint Paul avec son épée, vêtu d'une tunique et d'un manteau ; sur l'orfrois du dos, de haut en bas : un diacre martyr (saint Vincent ou saint Laurent ?) / motif de double rinceaux stylisés sur fond rouge / saint André / motif de double rinceaux stylisés sur fond vert / un jeune damoiseau auréolé, habillé d'un grand manteau à manches courtes à crevés sur un justaucorps à crevés tenant une épée marquant sa noblesse et un arc avec des flèches en forme de foudre (saint Thibault ?) Broderie polychrome rehaussée de fil d'argent
Fin XV^e siècle
H. 1 m 11 ; L. 22 cm ; H.1 m 6 ; L. 22,5 cm
Inv. MAS 2013.1.1 et 2 (don Jacques Bréon)

